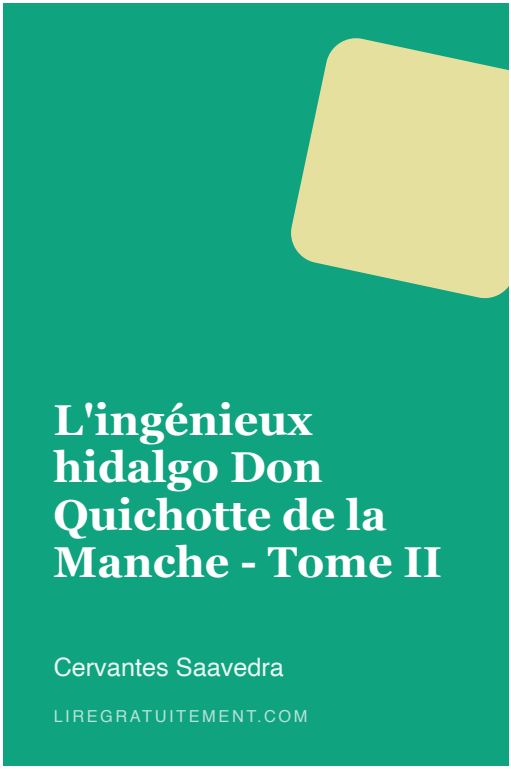


L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche - Tome II

Cervantes Saavedra

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

LXIX.)

[114] On appelait _épées du petit chien (espadas del Perillo), _à cause de la marque qu'elles portaient, les épées de la fabrique de Julian del Rey, célèbre armurier de Tolède et Morisque de naissance. Les lames en étaient courtes et larges. Depuis la conquête de Tolède par les Espagnols sur les Arabes (1085), cette ville fut pendant plusieurs siècles la meilleure fabrique d'armes blanches de toute la chrétienté. C'est là que vécurent, outre Julian del Rey, Antonio Cuellar, Sahagun et ses trois fils, et une foule d'autres armuriers dont les noms étaient restés populaires. En 1617, Cristobal de Figuéroa, dans son livre intitulé : _Plaza universal de ciencias y artes, _comptait par leurs noms jusqu'à dix-huit fourbisseurs célèbres établis dans la même ville, et l'on y conserve encore, dans les archives de la municipalité, les marques ou empreintes _(cuños) _de quatre-vingt-dix-neuf fabricants d'armes. Il n'y en a plus un seul maintenant, et l'on a même perdu la trempe dont les Mozarabes avaient donné le secret aux Espagnols. (Voir mon _Histoire des Arabes et des Mores d'Espagne, _vol. II, chap. II.) [115] Ainsi Amadis de Gaule, que don Quichotte prenait pour modèle, après s'être également appelé _le chevalier des Lions, _s'appela successivement _le chevalier Rouge, le chevalier de l'Île-Ferme, le chevalier de la Verte-Épée, le chevalier du Nain et le chevalier Grec_. [116] Les histoires chevaleresques sont remplies de combats de chevaliers contre des lions. Palmérin d'Olive les tuait _comme s'ils eussent été des agneaux, _et son fils Primaléon n'en faisait pas plus de cas. Palmérin d'Angleterre combattit seul contre deux tigres et deux

lions ; et quand le roi Périon, père d'Amadis de Gaule, veut combattre un lion qui lui avait pris un cerf à la chasse, il descend de son cheval, qui, _épouvanté, ne voulait pas aller en avant. _Mais don Quichotte avait pu trouver ailleurs que dans ces livres un exemple de sa folle action. On raconte que, pendant la dernière guerre de Grenade, les rois catholiques ayant reçu d'un émir africain un présent de plusieurs lions, des dames de la cour regardaient du haut du balcon ces animaux dans leur enceinte. L'une d'elles, que _servait _le célèbre don Manuel Ponce, laissa tomber son gant, exprès ou par mégarde. Aussitôt don Manuel s'élança dans l'enceinte l'épée à la main, et releva le gant de sa maîtresse. C'est à cette occasion que la reine Isabelle l'appela don Manuel Ponce de _Léon, _nom que ses descendants ont conservé depuis, et c'est pour cela que Cervantes appelle don Quichotte _nouveau Ponce de Léon. _Cette histoire est racontée par plusieurs chroniqueurs, entre autres par Perez de Hita dans un de ses _romances. (Guerras civiles de Grenada, _cap. XVII.)

¡ O el bravo don Manuel, _Ponce de Leon llamado,_ _Aquel que sacará el guante,_ _Que por industria fue echado_ _Donde estaban los leones,_ _Y ello sacó muy osado !_

[117] Avant d'être abandonnées à des gladiateurs à gages, les courses de taureaux furent longtemps, en Espagne, l'exercice favori de la noblesse, et le plus galant divertissement de la cour. Il en est fait mention dans la chronique latine d'Alphonse VII, où l'on rapporte les fêtes données à Léon, en 1144, pour le mariage de l'infante doña Urraca avec don Garcia, roi de Navarre : _Alii, latratu canum provocatis tauris, protento venabulo occidebant... _Depuis lors, la mode en devint générale, des règles s'établirent pour cette espèce de combat, et plusieurs gentilshommes y ac-

quirent une grande célébrité. Don Luis Zapata, dans un curieux chapitre de sa _Miscelanea, _intitulé de _toros y toreros, _dit que Charles- Quint lui-même combattit à Valladolid, devant l'impératrice et les dames, _un grand taureau noir nommé Mahomet. _Les accidents étaient fort communs, et souvent le sang des hommes rougissait l'arène. Les chroniqueurs sont pleins de ces récits tragiques, et il suffit de citer les paroles du P. Pédro Guzman, qui disait, dans son livre _Bienes del honesto trabajo _(discurso V) : « Il est avéré qu'en Espagne il meurt, dans ces exercices, une année dans l'autre, deux à trois cents personnes... » Mais ni les remontrances des cortès, ni les anathèmes du saint-siège, ni les tentatives de prohibition faites par l'autorité royale, n'ont pu seulement refroidir le goût forcené qu'ont les Espagnols pour les courses de taureaux. [118] La différence qu'il y avait entre les joutes _(justas) _et les tournois _(torneos), _c'est que, dans les joutes, on combattait _un à un, _et, dans les tournois, de _quadrille à quadrille. _Les joutes, d'ailleurs, n'étaient jamais qu'un combat à cheval et à la lance ; les tournois, nom général des exercices chevaleresques, comprenaient toute espèce de combat. [119] Cervantes met ici dans la bouche de don Quichotte deux vers populaires qui commencent le dixième sonnet de Garcilaso de la Vega :

¡ O dulces prendas, por mi mal halladas ! _Dulces y alegres cuando Dios queria._

Ces vers sont imités de Virgile (AEn., lib. IV) :

Dulces exuviae, dum fata deusque sinebant.

[120] Les joutes littéraires étaient encore fort à la mode au temps de Cervantes, qui avait lui-même, étant à Séville, remporté

le premier prix à un concours ouvert à Saragosse pour la canonisation de saint Hyacinthe, et qui concourut encore, vers la fin de sa vie, dans la joute ouverte pour l'éloge de sainte Thérèse. Il y eut, à la mort de Lope de Vega, une joute de cette espèce pour célébrer ses louanges, et les meilleures pièces du concours furent réunies sous le titre de _Fama postuma. - _Cristoval Suarez de Figuéroa dit, dans son _Pasagero (Alivio _3) : « Pour une joute qui eut lieu ces jours passés en l'honneur de saint Antoine de Padoue, cinq mille pièces de vers sont arrivées au concours ; de façon qu'après avoir tapissé deux cloîtres et la nef de l'église avec les plus élégantes de ces poésies, il en est resté de quoi remplir cent autres monastères. » [121] En espagnol _el pege Nicolas, _en italien _pesce Cola. _C'est le nom qu'on donnait à un célèbre nageur du quinzième siècle, natif de Catane en Sicile. Il passait, dit-on, sa vie plutôt dans l'eau que sur terre, et périt enfin en allant chercher, au fond du golfe de Messine, une tasse d'or qu'y avait jetée le roi de Naples don Fadrique. Son histoire, fort populaire en Italie et en Espagne, est pourtant moins singulière que celle d'un homme né au village de Lierganès, près de Santander, en 1660, et nommé Francisco de la Vega Casar. Le P. Feijoo, contemporain de l'événement, raconte, en deux endroits de ses ouvrages _(Teatro critico et Cartas)_, que cet homme vécut plusieurs années en pleine mer, que des pêcheurs de la baie de Cadix le prirent dans leurs filets, qu'il fut ramené dans son pays, et qu'il s'échappa de nouveau, au bout de quelque temps, pour retourner à la mer, d'où il ne reparut plus. [122] _Nemo duplici potest amore ligari, _dit un des canons du _Statut d'Amour, _rapporté par André, chapelain de la cour de France au treizième siècle, dans son livre _de Arte amandi _(cap. XIII). [123] La _glose, _espèce de jeu d'esprit dans le goût des acrostiches, dont Cer-

vantes donne un exemple et fait expliquer les règles par don Quichotte, était, au dire de Lope de Vega, une _très-ancienne composition, propre à l'Espagne et inconnue des autres nations. _On en trouve, en effet, un grand nombre dans le _Cancionero general, _qui remonte au quinzième siècle. On proposait toujours pour objet de la glose des vers difficiles non-seulement à placer à la fin des strophes, mais même à comprendre clairement. [124] Il y a dans cette phrase une moquerie dirigée contre quelque poëte du temps, mais dont on n'a pu retrouver la clef. [125] Cervantes a voulu sans doute montrer ici l'exagération si commune aux louangeurs, et l'on ne peut croire qu'il se soit donné sérieusement à lui-même de si emphatiques éloges. Il se rendait mieux justice, dans son _Voyage au Parnasse, _lorsqu'il disait de lui-même : « Moi qui veille et travaille sans cesse pour sembler avoir cette _grâce _de poëte que le ciel n'a pas voulu me donner... » [126] Don Quichotte applique aux chevaliers errants le _Parcere subjectis et debellare superbos _que Virgile attribuait au peuple romain. [127] On appelait _danses à l'épée (danzas de espadas) _certaines évolutions que faisaient, au son de la musique, des quadrilles d'hommes vêtus en toile blanche et armés d'épées nues. - Les _danses aux petits grelots (danzas de cascabel menudo) _étaient dansées par des hommes qui portaient aux jarrets des colliers de grelots, dont le bruit accompagnait leurs pas. Ces deux danses sont fort anciennes en Espagne. [128] On appelait _danseurs aux souliers (zapateadores) _ceux qui exécutaient une danse de village, dans laquelle ils marquaient la mesure en frappant de la main sur leurs souliers. [129] _Cada oveja con su pareja. __Pareja _signifie _la moitié d'une paire_. [130] On appelle _tierra de Sayago _un district dans la province de Zamora où les habitants ne portent qu'un grossier sayon _(sayo) _de toile, et

dont le langage n'est pas plus élégant que le costume. - Alphonse le Savant avait ordonné que, si l'on n'était pas d'accord sur le sens ou la prononciation de quelque mot castillan, on eût recours à Tolède _comme au mètre de la langue espagnole_. [131] _Hecho rabos de pulpo _est une expression proverbiale qui s'applique à des habits déchirés. [132] _Tinajas, _espèce de grandes terrines où l'on conserve le vin, dans la Manche, faute de tonneaux. [133] Les danses _parlantes (danzas habladas) _étaient, comme l'explique la description qui va suivre, des espèces de pantomimes mêlées de danses et de quelques chants ou récitatifs. [134] _Alcancias. _On nommait ainsi des boules d'argile, grosses comme des oranges, qu'on remplissait de fleurs ou de parfums, et quelquefois de cendre ou d'eau, et que les cavaliers se jetaient dans les évolutions des tournois. C'était un jeu arabe imité par les Espagnols, qui en avaient conservé le nom. [135] La grand'mère de Sancho citait un ancien proverbe espagnol, que le poëte portugais Antonio Enriquez Gomez a paraphrasé de la manière suivante : El mundo tiene dos linages solos En entrambos dos polos. _Tener esta _en Oriente, _Y no tener asiste _en Occidente. _(Academia III, vista _2.) [136] Allusion à la sentence si connue d'Horace : _Pallida mors, _etc. [137] On appelait ainsi des lames de métal, espèces de médailles bénites, que portaient anciennement les dames espagnoles, en guise de collier, et qui, dès le temps de Cervantès, n'étaient plus en usage que parmi les femmes de la campagne. [138] Les bancs de sable qui bordent la côte des Pays-Bas étaient fort redoutés des marins espagnols. Les dangers qu'on courait dans ces parages, et l'habileté qu'il fallait pour s'en préserver, avaient fait dire proverbialement, pour résumer l'éloge d'une personne recommandable, qu'elle pouvait _passer par les bancs de Flandre._ Comme le mot espagnol

_banco _signifia également _banque, _Lope de Vega dit ironiquement du _maestro _Burguillos (nom sous lequel il se cachait), qu'on lui avait payé ses compositions, dans une joute littéraire, en une traite de deux cents écus sur les _bancs _de Flandre. C'est sans doute aussi par une équivoque sur le double sens du mot _banco _que Filleau de Saint-Martin traduit ce passage en disant de Quitéria : _Je ne crois pas qu'on la refusât à la banque de Bruxelles_. [139] Il y a dans cette phrase une allusion à la parabole qu'adressa le prophète Nathan à David, après le rapt de la femme d'Urias ; et une autre allusion à ces paroles de l'Évangile : _Quod Deus conjunxit, homo non separet. _(Saint Matthieu, chap. XIX, vers. 6.) [140] Après leur sortie d'Égypte, les Israélites disaient dans le désert : _Quando sedebamus super ollas carnium et comedebamus panem in saturitate. _(Exode, chap. XVI.) [141] _Mulier diligens corona est viro suo. _(Prov.) [142] On a parlé, dans les notes précédentes, de la Giralda et des taureaux de Guisando. - L'Ange de la Madeleine est une figure informe placée en girouette sur le clocher de l'église de la Madeleine, à Salamanque. - L'égout de Vécinguerra conduit les eaux pluviales des rues de Cordoue au Guadalquivir. Les fontaines de _Léganitos, _etc., étaient toutes situées dans les promenades ou places publiques de Madrid. [143] Il fallait dire Polydore Virgile. C'est le nom d'un savant italien, qui publia, en 1499, le traité _De rerum inventoribus_. [144] La roche de France est une haute montagne dans le district d'Alberca, province de Salamanque, où l'on raconte qu'un Français nommé Simon Véla découvrit, en 1424, une sainte image de la Vierge. On y a depuis bâti plusieurs ermitages et un couvent de dominicains. - On appelle Trinité de Gaëte une chapelle et un couvent fondés par le roi d'Aragon Ferdinand V, sous l'invocation de la Trinité, au sommet d'un pro-

montoire, en avant du port de Gaëte. [145] D'après les anciens _romances _de chevalerie, recueillis dans le _Cancionero general, _le comte de Grimaldos, paladin français, fut faussement accusé de trahison par le comte de Tomillas, dépouillé de ses biens et exilé de France. S'étant enfui à travers les montagnes avec la comtesse sa femme, celle-ci mit au jour un enfant qui fut appelé Montésinos, et qu'un ermite recueillit dans sa grotte. À quinze ans, Montésinos alla à Paris, tua le traître Tomillas en présence du roi, et prouva l'innocence de son père, qui fut rappelé à la cour. Montésinos, devenu l'un des douze pairs de France, épousa dans la suite une demoiselle espagnole, nommée Rosa Florida, dame du château de Rocha Frida en Castille. Il habita ce château jusqu'à sa mort ; et l'on donna son nom à la caverne qui en était voisine. Cette caverne, située sur le territoire du bourg appelé la Osa de Montiel, et près de l'ermitage de San-Pédro de Saelicès, peut avoir trente toises de profondeur. L'entrée en est aujourd'hui beaucoup plus praticable que du temps de Cervantes, et les bergers s'y mettent à l'abri du froid ou des orages. Dans le fond du souterrain coule une nappe d'eau assez abondante, qui va se réunir aux lagunes de Ruidéra, d'où sort le Guadiana. [146] Durandart était cousin de Montésinos, et, comme lui, pair de France. D'après les _romances _cités plus haut, il périt dans les bras de Montésinos à la déroute de Roncevaux, et exigea de lui qu'il portât son coeur à sa dame Bélerme. [147] Ce Merlin, le père de la magie chevaleresque, n'était pas de la _Gaule, _mais du pays de _Galles ; _son histoire doit se rattacher plutôt à celle du roi Artus et des paladins de la Table ronde, qu'à celle de Charlemagne et des douze pairs. [148] La réponse de Durandart est tirée des anciens _romances _composés sur son aventure ; mais Cervantes, citant de mémoire, a trouvé plus simple d'arranger les

vers et d'en faire quelques-uns que de vérifier la citation. [149] Le Guadiana prend sa source au pied de la Sierra de Alcaraz, dans la Manche. Les ruisseaux qui coulent de ces montagnes forment sept petits lacs, appelés _lagunes de Ruidéra, _dont les eaux se versent de l'un dans l'autre. Au sortir de ces lacs, le Guadiana s'enfonce, l'espace de sept à huit lieues, dans un lit très-profond, caché sous d'abondants herbages, et ne reprend un cours apparent qu'après avoir traversé deux autres lacs qu'on appelle _les yeux (los ojos) de Guadiana. _Pline connaissait déjà et a décrit les singularités de ce fleuve, qu'il appelle _saepius nasci gaudens (Hist. nat., _lib. III, cap. III). C'est sur ces diverses particularités naturelles que Cervantes a fondé son ingénieuse fiction. [150] Expression proverbiale prise aux joueurs, et que j'ai dû conserver littéralement à cause des conclusions qu'en tire, dans le chapitre suivant, le guide de don Quichotte. [151] Ou plutôt Fugger. C'était le nom d'une famille originaire de la Souabe et établie à Augsbourg, où elle vivait comme les Médicis à Florence. La richesse des Fucar était devenue proverbiale ; et en effet, lorsque, à son retour de Tunis, Charles-Quint logea dans leur maison d'Augsbourg, on mit dans sa cheminée du bois de cannelle, et on alluma le feu avec une cédule de payement d'une somme considérable due aux Fucar par le trésor impérial. Quelques membres de cette famille allèrent s'établir en Espagne, où ils prirent à ferme les mines d'argent de Hornachos et de Guadalcanal, celle de vif-argent d'Almaden, etc. La rue où ils demeuraient à Madrid s'appelle encore _calle de los Fucares_. [152] La relation des prétendus voyages de l'infant don Pedro a été écrite par Gomez de Santisteban, qui se disait un de ses douze compagnons. [153] Les cartes à jouer, d'après Covarrubias, furent appelées _naipes _en Espagne, parce que les premières qui vinrent de France portaient

le chiffre N. P., du nom de celui qui les inventa pendant la maladie de Charles VI, Nicolas Pépin. Mais ce fut Jacquemin Gringonneur qui coloria les cartes au temps de Charles VI, et dès longtemps elles étaient inventées et répandues par toute l'Europe. En effet, dans l'année 1333, elles furent prohibées en Espagne par l'autorité ecclésiastique ; de plus, elles sont citées dans notre vieux roman du _Renard contrefait, _que son auteur inconnu écrivit entre 1328 et 1342, ainsi que dans le livre italien _Trattato del governo della famiglia, _par Sandro di Pippozzo di Sandro, publié en 1299. [154] On accordait fort difficilement, du temps de Cervantes, des _licences _pour publier un livre. Le docteur Aldrete, qui fit imprimer à Rome, en 1606, son savant traité _Origen y principio de la lengua castellana, _dit, dans le prologue adressé à Philippe III, qu'on avait alors suspendu en Espagne, _pour certaines causes, _toutes les _licences _d'imprimer des livres nouveaux. [155] Cervantes fait allusion à son protecteur, le comte de Lémos, auquel il dédia la seconde partie du Don _Quichotte_. [156] _Una sota-ermitaño. _Expression plaisante pour dire la servante de l'ermite, qui s'en faisait le lieutenant. [157] _Una ventaja. _On appelait ainsi un supplément de solde attribué aux soldats de naissance, qui se nommaient _aventajados, _et qui furent depuis remplacés par les cadets. Il s'accordait également pour des services signalés, et c'est ainsi que Cervantes reçut une _ventaja _de don Juan d'Autriche. [158] Officier municipal, échevin. [159] _Albricias, _présent qu'on fait au porteur d'une bonne nouvelle. [160] _Quel poisson prenons-nous ? _Expression italienne prêtée par Cervantes à don Quichotte. [161] _Alzar _ou _levantar figuras judiciarias. _On appelait ainsi, parmi les astrologues, au dire de Covarrubias, la manière de déterminer la position des douze figures du zodiaque, des planètes et

des étoiles fixes, à un moment précis, pour tirer un horoscope. [162] Ce n'était pas seulement en Espagne que régnait la croyance à l'astrologie. « En France, dit Voltaire, on consultait les astrologues, et l'on y croyait. Tous les mémoires de ce temps-là... sont remplis de prédictions. Le grave et sévère duc de Sully rapporte sérieusement celles qui furent faites à Henri IV. Cette crédulité... était si accréditée qu'on eut soin de tenir un astrologue caché près de la chambre de la reine Anne d'Autriche, au moment de la naissance de Louis XIV. Ce que l'on croira à peine... c'est que Louis XIII eut, dès son enfance, le surnom de _Juste, _parce qu'il était né sous le signe de la Balance. » _(Siècle de Louis XIV.)_ [163] Traducteur, interprète. [Note du correcteur.] [164] _« Callaron todos, Tirios _y _Troyanos. »_ C'est le premier vers du second livre de _l'Énéide : Conticuere omnes, _etc., tel qu'il est traduit par le docteur Gregorio Hernandez de Velasco, dont la version, publiée pour la première fois en 1557, était très-répandue dans les universités espagnoles. [165] Ces vers et ceux qui seront cités ensuite sont empruntés aux _romances _du _Cancionero _et de la _Silva de romances, _où se trouve racontée l'histoire de Gaïferos et de Mélisandre. [166] Ce vers est répété dans un _romance _comique, composé sur l'aventure de Gaïferos, par Miguel Sanchez, poëte du dix-septième siècle :

Melisendra esta en Sansueña, _Vos en Paris descuidado ;_ _Vos ausente, ella muger ;_ _Harto os he dicho, miradio._

[167] Le roi Marsilio, si célèbre dans la chanson de Roland sous le nom du roi Marsille, était Abd-al-Malek-ben- Omar, wali de Saragosse pour le khalyfe Abdérame Ier ; il défendit cette ville contre l'attaque de Charlemagne. Dans les chroniques du temps, écrites en mauvais latin, on le nomma _Omaris filius, _d'où se

forma, par corruption, le nom de Marfilius ou Marsilius. _(Histoire des Arabes et des Mores d'Espagne, _tome I, chap. III.) [168] La _dulzaïna, _dont on fait encore usage dans le pays de Valence, est un instrument recourbé, d'un son très- aigu. La _chirimia _(que je traduis par clairon), autre instrument d'origine arabe, est une espèce de long hautbois, à douze trous, d'un son grave et retentissant. [169] Vers de l'ancien romance _Como perdió a España el rey don Rodrigo. (Cancionero general.)_ [170] Il y a trente-quatre maravédis dans le réal. [171] En style familier, prendre la guenon _(tomar_ ou_ coger la mona) _veut dire s'enivrer. [172] _No rebuznaron en valde_ _El uno y el otro alcalde._ [173] Les alcaldes sont, en effet, élus parmi les régidors. [174] Dans le roman de _Persilès et Sigismonde _(liv. III, chap. x), Cervantes raconte qu'un alcalde envoya le crieur public _(pregonero) _chercher deux ânes pour promener dans les rues deux vagabonds condamnés au fouet. « Seigneur alcalde, dit le crieur à son retour, je n'ai pas trouvé d'ânes sur la place, si ce n'est les deux régidors Berrueco et Crespo qui s'y promènent. - Ce sont des ânes que je vous envoyais chercher, imbécile, répondit l'alcalde, et non des régidors. Mais retournez et amenez-les-moi : qu'ils se trouvent présents au prononcé de la sentence. Il ne sera pas dit qu'on n'aura pu l'exécuter faute d'ânes : car, grâces au ciel, ils ne manquent pas dans le pays. » [175] Voici le défi de don Diégo Ordoñez, tel que le rapporte un ancien _romance _tiré de la chronique du Cid _(Cancionero general) :_ « Diégo Ordoñez, au sortir du camp, chevauche, armé de doubles pièces, sur un cheval bai brun ; il va défier les gens de Zamora pour la mort de son cousin (Sancho le Fort), qu'a tué Vellido Dolfos, fils de Dolfos Vellido : « Je vous défie, gens de Zamora, comme traîtres et félons ; je défie tous les morts, et avec eux tous les vivants ; je défie

les hommes et les femmes, ceux à naître et ceux qui sont nés ; je défie les grands et les petits, la viande et le poisson, les eaux des rivières, etc., etc. » [176] Les habitants de Valladolid, par allusion à Agustin de Cazalla, qui y périt sur l'échafaud. [177] Les habitants de Tolède. [178] Les habitants de Madrid. [179] Les habitants de Gétafe, à ce qu'on croit. [180] On appelait ainsi une balafre en croix sur le visage. [181] Cette aventure d'une barque enchantée est très- commune dans les livres de chevalerie. On la trouve dans _Amadis de Gaule _(liv. IV, chap. XII), dans _Amadis de Grèce _(part. I, chap. VIII), dans _Olivante de Laura _(liv. II, chap. I), etc., etc. [182] Il y a dans l'original _longincuos, _mot pédantesque dont l'équivalent manque en français. [183] L'original dit : _« puto _et _gafo, _avec le sobriquet de _meon. » Puto _signifie giton ; _gafo, _lépreux, et _meon, _pisseur. [184] On appelait ainsi la chasse avec le faucon faite à des oiseaux de haut vol, comme le héron, la grue, le canard sauvage, etc. C'était un plaisir réservé aux princes et aux grands seigneurs. [185] Ces expressions prouvent que Cervantes n'a voulu désigner aucun grand d'Espagne de son temps, et que son duc et sa duchesse sont des personnages de pure invention. On a seulement conjecturé, d'après la situation des lieux, que le château où don Quichotte reçoit un si bon accueil est une maison de plaisance appelée Buenavia, située près du bourg de Pédrola en Aragon, et appartenant aux ducs de Villahermosa. [186] Le _don _ou _doña_, comme le _sir _des Anglais, ne se place jamais que devant un nom de baptême. L'usage avait introduit une exception pour les duègnes, auxquelles on donnait le titre de _doña _devant leur nom de famille. [187] Allusion aux vers du _romance _de Lancelot cités dans la première partie. [188] Au temps de Cervantes, c'était un usage presque général parmi les grands seigneurs

d'avoir des confesseurs publics et attitrés, qui remplissaient comme une charge domestique auprès d'eux. Ces favoris en soutane ou en capuchon se bornaient rarement à diriger la conscience de leurs pénitents ; ils se mêlaient aussi de diriger leurs affaires, et se faisaient surtout les intermédiaires de leurs libéralités, au grand préjudice des malheureux et de la réputation des maîtres qu'ils servaient. Tout en censurant ce vice général, Cervantes exerce une petite vengeance particulière. On a pu voir, dans sa _Vie, _qu'un religieux s'était violemment opposé à ce que le duc de Béjar acceptât la dédicace de la première partie du _Don Quichotte. _C'est ce religieux qu'il peint ici. [189] Cet Alonzo de Marañon se noya effectivement à l'Île de la Herradura, sur la côte de Grenade, avec une foule d'autres militaires, lorsqu'une escadre envoyée par Philippe II pour secourir Oran, qu'assiégeait Hassan-Aga, fils de Barberousse, fut jetée par la tempête sur cette île, en 1562. [190] On avait appelé _malandrins, _au temps des croisades, les brigands arabes qui infestaient la Syrie et l'Égypte. Ce mot est resté dans les langues du Midi pour signifier un voleur de grand chemin ou un écumeur de mer, et il est très-fréquemment employé dans les romans de chevalerie. [191] On peut voir, dans la _Miscelanea _de don Luis Zapata, le récit d'une plaisanterie à peu près semblable faite à un gentilhomme portugais chez le comte de Benavente. Peut- être Cervantes a-t-il pris là l'idée de la plaisanterie faite à don Quichotte. [192] En plusieurs endroits de la seconde partie de son livre, Cervantes s'efforce de la rattacher à la première, et pour cela il suppose entre elles, non point un laps de dix années, mais seulement un intervalle de quelques jours. [193] Oriane, maîtresse d'Amadis de Gaule, Alastrajarée, fille d'Amadis de Grèce et de Zahara, reine du Caucase, et Madasime, fille de Famongoma-

dan, géant du Lac-Bouillant, sont des dames de création chevaleresque. [194] Nom que donnèrent les chroniques arabes à Florinde, fille du comte don Julien. [195] On appelait ainsi une eau de senteur très à la mode au temps de Cervantes. Il entrait dans la composition de l'eau des anges _(Agua de angeles) _des roses rouges, des roses blanches, du trèfle, de la lavande, du chèvrefeuille, de la fleur d'oranger, du thym, des oeillets et des oranges. [196] Ce fauteuil du Cid _(escaño, _banc à dossier) est celui qu'il conquit à Valence, au dire de sa chronique, sur le petit-fils d'Aly-Mamoun, roi more du pays. [197] Wamba régna sur l'Espagne gothique de 672 à 680. [198] Rodéric, dernier roi goth, vaincu par Thârik à la bataille du Guadaleté, en 711 ou 712. [199] _Ya me comen, y a me comen_ _Por do mas pecado había._

Ces vers ne se trouvent pas précisément ainsi dans le _romance _de la pénitence du roi Rodrigue. (Voir le _Cancionero general _de 1555, tome XVI, f° 128.) Ils étaient sans doute altérés par la tradition. [200] Miguel Vérino, probablement né à Mayorque ou à Minorque, mais élevé à Florence, où il mourut à l'âge de dix- sept ans, était l'auteur d'un petit livre élémentaire intitulé : _De puerorum moribus disticha, _qu'on apprenait anciennement aux écoliers. Cervantès, qui dut expliquer les _distiques _de Vérino dans la classe de son maître Juan Lopez de Hoyos, se sera souvenu également de son épitaphe, composée par Politien, et qui commence ainsi :

Verinus Michael florentibus occidit annis, _Moribus ambiguum major an ingenio, etc._ [201] Sancho se rappelait sans doute ce proverbe : « Si tu plaisantes avec l'âne, il te donnera de sa queue par la barbe. » [202] J'ai transposé les deux phrases qui précèdent pour les mettre dans l'ordre naturel des idées, et je

crois n'avoir fait en cela que réparer quelque faute d'impression commise dans la première édition du _Don Quichotte._ [203] Ce genre de politesse envers les dames n'était pas seulement usité dans les livres de chevalerie, où les exemples en sont nombreux. Mariana rapporte que lorsque l'infante Isabelle, après le traité de _los toros de Guisando, _qui lui assurait la couronne de Castille, se montra dans les rues de Ségovie, en 1474, le roi Henri IV, son frère, prit les rênes de son palefroi pour lui faire honneur. [204] En espagnol _venablo. _On appelait ainsi une espèce de javelot, plus court qu'une lance, qui servait spécialement à la chasse du sanglier. [205] Favila n'est pas précisément un roi goth. Ce fut le successeur de Pélage dans les Asturies. Son règne, ou plutôt son commandement, dura de 737 à 739. [206] Noël, l'Épiphanie, Pâques et la Pentecôte. [207] El _comendador griego. _On appelait ainsi le célèbre humaniste Fernand Nuñez de Guzman, qui professait à Salamanque, au commencement du seizième siècle, le grec, le latin et la rhétorique. On l'appelait aussi _el Pinciano, _parce qu'il était né à Valladolid, qu'on croit être la _Pincia _des Romains. Son recueil de proverbes ne parut qu'après sa mort, arrivée en 1453. Un autre humaniste, Juan de Mallara, de Séville, en fit un commentaire sous le titre de _Filosofia vulgar_. [208] C'est de là probablement qu'est venu le cri de chasse _Hallali !_ [209] Mot latin qui était passé, en Espagne, dans le style familier. [210] Ces expressions doivent se rapporter à quelque propos d'un de ces malfaiteurs que l'on promenait dans les rues sur un âne, après les avoir fouettés publiquement. [211] Un carrosse, à l'époque de Cervantes, était le plus grand objet de luxe, et celui que les femmes de haute naissance ambitionnaient le plus. On voyait alors des familles se ruiner pour entretenir ce coûteux objet de vanité et d'envie, et six lois _(pragmaticas) _furent ren-

dues dans le court espace de 1578 à 1626, pour réprimer les abus de cette mode encore nouvelle. Ce fut, au dire de Sandoval _(Historia de Carlos Quinto, _part. II), sous Charles Quint, et dans l'année 1546, que vint d'Allemagne en Espagne le premier carrosse dont on y eût fait usage. Des villes entières accouraient voir cette curiosité, et s'émerveillaient, dit-il, comme à la vue d'un centaure ou d'un monstre. Au reste, la mode des carrosses, fatale aux petites fortunes, était au contraire avantageuse aux grands seigneurs, qui ne sortaient jamais auparavant sans un cortège de valets de tous les étages. C'est une observation que fait un contemporain, don Luis Brochero _(Discurso del uso de los coches) : _« Avec la mode des carrosses, dit-il, ils épargnent une armée de domestiques, une avant-garde de laquais et une arrière-garde de pages. » [212] Diverses significations du mot _dolorida_. [213] Sancho fait ici un jeu de mots sur le nom de la comtesse Trifaldi. _Falda _signifie une basque, un pan de robe. [214] _De la dulce mi enemiga_ _Nace un mal que al alma hiere,_ _Y por mas tormento quiere_ _Que se sienta y no se diga._

Ce quatrain est traduit de l'italien. Voici l'original, tel que l'écrivit Serafino Aquillano, mort en 1500, et qu'on nommait alors le rival de Pétrarque :

De la dolce mia nemica _Nasce un duol ch'esser non suole :_ _Et per piu tormento vuole_ _Che si senta e non si dica._ [215] _Ven, muerte, tan escondida_ _Que no te sienta venir,_ _Porque el placer del morir_ _No me torne a dar la vida_

Ce quatrain fut d'abord écrit, avec une légère différence dans le second et le troisième vers, par le commandeur Escriba _(Cancionero general de Valencia, _1511). Lope de Vega en fit le sujet

d'une glose poétique. [216] Les _seguidillas, _qui commençaient à être à la mode au temps de Cervantes, et qu'on appelait aussi _coplas de seguida _(couplets à la suite), sont de petites strophes en petits vers, ajustées sur une musique légère et rapide. Ce sont des danses aussi bien que des poésies. [217] À des îles désertes. [218] Région de l'Arabie Heureuse : _Totaque thuriferis Panchaia pinguis arenis_. [219] Allusion ironique à la célèbre apostrophe de Virgile, lorsque Énée raconte à Didon les malheurs de Troie :

Quis, talia fando, _Myrmidonum, Dolopumve, aut duri miles Ulyssei,_ _Temperet a lacrymis... ? (AEn., _lib. II.) [220] Ces femmes, dont l'office était à la mode au temps de Cervantès, se nommaient alors _velleras_. [221] Cervantès a pris l'idée de son cheval de bois dans l'_Histoire de la jolie Magalone, fille du roi de Naples, et de Pierre, fils du comte de Provence, _roman chevaleresque, imprimé à Séville en 1533. Le docteur John Bowle fait remarquer, dans ses _Annotations sur le Don Quichotte, _que le vieux Chaucer, l'Ennius des poëtes anglais, mort en 1400, parle d'un cheval semblable à celui-ci, qui appartenait à Cambuscan, roi de Tartarie ; il volait dans les airs et se dirigeait au moyen d'une cheville qu'il avait dans l'oreille. Seulement le cheval de Cambuscan était de bronze. [222] Bootès n'est pas un des chevaux du Soleil, mais une constellation voisine de la Grande-Ourse. Ce n'est point non plus Péritoa qu'il fallait nommer, mais Pyroéis, suivant ces vers d'Ovide _(Métam., _liv. II) :

Interea volucres Pyroeis, Eous et Aethon, _Solis equi, quartusque Phlegon, hinnitibus auras_ _Flammiferis implent, pedibusque repagula pulsant._ [223] _Clavileño el aligero. _Nom formé des mots _clavija, _cheville, et _leño, _pièce de bois.

[224] On appelait _cohechos _(concussion, subornation) les cadeaux que le nouveau titulaire d'un emploi était obligé de faire à ceux qui le lui avaient procuré. C'est ainsi qu'on obtenait, au temps de Cervantès, non-seulement les gouvernements civils et les offices de justice, mais les prélatures et les plus hautes dignités ecclésiastiques. Ce trafic infâme, auquel Cervantès fait allusion, était si connu, si général, si patent, que Philippe III, par une pragmatique datée du 19 mars 1614, imposa des peines fort graves aux solliciteurs et aux protecteurs qui s'en rendraient désormais coupables. [225] On aurait dit, en France, à Montfaucon. Péralvillo est un petit village sur le chemin de Ciudad-Réal à Tolède, près duquel la Sainte-Harmandad faisait tuer, à coups de flèches, et laissait exposés les malfaiteurs condamnés par elle. [226] Le docteur Eugénio Torralva fut condamné à mort, comme sorcier, par l'inquisition, et exécuté le 6 mai 1531. Son procès avait commencé le 10 janvier 1528. On a trouvé, dans les manuscrits de la bibliothèque royale de Madrid, la plupart de ses déclarations, recueillies pendant le procès. Voici, en abrégé, celle à laquelle Cervantès fait allusion : « Demande lui ayant été faite si ledit esprit Zaquiel l'avait transporté corporellement en quelque endroit, et de quelle manière il l'emportait, il répondit : Étant à Valladolid au mois de mai précédent (de l'année 1527), ledit Zaquiel m'ayant vu et m'ayant dit comment à cette heure Rome était prise d'assaut et saccagée, je l'ai dit à quelques personnes, et l'empereur (Charles Quint) le sut lui-même, mais ne voulut pas le croire. Et, la nuit suivante, voyant qu'on n'en croyait rien, l'esprit me persuada de m'en aller avec lui, disant qu'il me mènerait à Rome, et me ramènerait la nuit même. Ainsi fut fait : nous partîmes tous deux à quatre heures du soir, après être allés, en nous promenant, hors de Valladolid. Étant dehors, ledit esprit me dit :

_No haber paura ; fidate de me, que yo te prometo que no tendras ningun desplacer ; per tanto piglia aquesto in mano _(ce jargon, moitié italien, moitié espagnol, signifie : N'aie pas peur, aie confiance en moi ; je te promets que tu n'auras aucun déplaisir. Ainsi donc, prends cela à la main) ; et il me sembla que, quand je le pris à la main, c'était un bâton noueux. Et l'esprit me dit : _Cierra ochi _(ferme les yeux) ; et, quand je les ouvris, il me parut que j'étais si près de la mer que je pouvais la prendre avec la main. Ensuite il me parut, quand j'ouvris les yeux, voir une grande obscurité, comme une nuée, et ensuite un éclair qui me fit grande peur. Et l'esprit me dit : _Noli timere, bestia fiera _(n'aie pas peur, bête féroce), ce que je fis ; et quand je revins à moi, au bout d'une demi-heure, je me trouvai à Rome, par terre. Et l'esprit me demanda : _Dove pensate que state adesso ? _(où pensez- vous être à présent ?) Et je lui dis que j'étais dans la rue de la Tour de Nona, et j'y entendis sonner cinq heures du soir à l'horloge du château Saint-Ange. Et nous allâmes tous deux, nous promenant et causant, jusqu'à la tour Saint-Ginian, où demeurait l'évêque allemand Copis, et je vis saccager plusieurs maisons, et je vis tout ce qui se passait à Rome. De là, je revins de la même manière, et dans l'espace d'une heure et demie, jusqu'à Valladolid, où il me ramena à mon logis, qui est près du monastère de San Benito, etc. » [227] Nom que donnent les paysans espagnols à la constellation des Pléiades. [228] Cervantès veut parler ici, soit de Caton le censeur, soit plutôt de Dionysius Caton, auteur des _Disticha de moribus ad filium, _et dont l'ouvrage était alors classique dans les universités d'Espagne. On ne sait rien de ce Dionysius Caton, sinon qu'il vivait après Lucain, car il le cite dans ses _Distiques_. [229] Allusion au paon, qui, dit-on, défait sa roue dès qu'il regarde ses pieds. Fray Luis de Grenada avait déjà

dit, usant de la même métaphore : « Regarde la plus laide chose qui soit en toi, et tu déferas aussitôt la roue de ta vanité. » [230] Allusion au proverbe : _Non, non, je n'en veux pas, mais jette-le-moi dans mon capuchon. _Les juges portaient alors un manteau à capuchon _(capas con capilla)_. [231] _La ley del encaje. _On appelait ainsi l'interprétation arbitraire que le juge donnait à la loi. [232] Suétone dit en effet (chap. XLV) que César s'habillait avec négligence, et ne serrait point la ceinture de sa toge. C'était de sa part une affectation, afin qu'on le prît pour un homme efféminé, et qu'on ne pût découvrir tout d'abord son courage et son esprit. Ainsi quelqu'un demandant à Cicéron pourquoi il avait suivi le parti de Pompée plutôt que celui de César : « César, répondit-il, m'a trompé par la manière de ceindre sa toge. » [233] Sancho s'applique le vieux dicton : _Al buen callar llaman Sancho_. [234] Cervantès veut dire qu'il aurait mieux fait d'enlever ces deux nouvelles du _Don Quichotte, _et de les réunir à son recueil de _Nouvelles exemplaires :_ ce qu'ont fait depuis quelques éditeurs de ses oeuvres. [235] Ces expressions anciennes signifient, d'après Covarrubias _(Tesoro de la lengua castellana), _à l'improviste, sur-le-champ. Elles peuvent vouloir dire aussi en homme de bien, en bon chrétien. [236] Ce poëte est Juan de Ména, mort en 1456. Il dit, dans la deux cent vingt-septième strophe du _Labyrinthe, _ou poëme des _Trescientas copias_ :

¡ O vida segura la manza pobreza ! _¡ O dadiva sancta, desagradecida !_

Hésiode, dans son poëme des _Heures et des Jours, _avait aussi appelé la pauvreté _présent des dieux immortels, _et César s'écrie dans la _Pharsale _de Lucain (lib. V) :

O vitae tuta facultas _Pauperis, angustique lares !_ _O munera nondum_ _Intellecta Deum !_ [237] Saint Paul _(Ép. aux Corinthiens)._ [238] Cervantès dit également, dans sa comédie _La gran sultana doña Catalina de Oviedo _(Jornada 3a) :

« ... Hidalgo, mais non riche ; c'est une malédiction de notre siècle, où il semble que la pauvreté soit une annexe de la noblesse. » [239] Cervantès fait sans doute allusion à une perle magnifique qui existait alors parmi les joyaux de la couronne d'Espagne, et qu'on appelait l'_orpheline _ou l'_unique _(la _huerfana _ou la _sola). _Elle pesait cinquante-quatre carats. Cette perle périt, avec une foule d'autres bijoux, dans l'incendie du palais de Madrid, en 1734. [240] On appelle en Espagne _cantimploras _des carafes de verre ou des cruches de terre très-mince, que, pour rafraîchir l'eau pendant l'été, l'on agite à un courant d'air. De là vient la bizarre épithète que Cervantès donne au soleil. [241] _Barato _est, en espagnol, l'adjectif opposé à _caro, _cher ; ce que nous appelons, dans notre pauvreté des mots les plus usuels, _bon marché_. [242] Au temps de Cervantès, beaucoup de roturiers s'arrogeaient déjà le _don _jusqu'alors réservé à la noblesse. Aujourd'hui tout le monde prend ce titre, devenu sans conséquence, et qui est comme le _esquire _des Anglais. [243] Il y a dans l'original : _Si la précédente sentence... _Cervantès changea sans doute après coup l'ordre des trois jugements rendus par Sancho ; mais il oublia de corriger l'observation qui suivait celui-ci. [244] Elle est prise, en effet, de la _Lombardica historia _de Fra Giacobo dit Voragine, archevêque de Gênes, dans la _Vie de saint Nicolas Bari _(chap. III). [245] Cette histoire, vraie ou supposée, était déjà recueillie dans le livre de Fray Francisco de Osuna, intitulé _Norte de los Estados, _et qui fut imprimé en 1550. Mais Cervantès, qui pouvait l'avoir apprise, ou

dans cet ouvrage, ou par tradition, la raconte d'une tout autre manière. [246] On appelait ainsi un baume composé avec de l'huile d'olive et des fleurs de mille-pertuis. Du nom de cette plante _(hiperico _en espagnol) s'était formé, par corruption, le mot d'huile d'_aparicio._ [247] On lit dans le livre des _Étiquettes, _composé par Olivier de la Marche pour le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, et qui fut adopté par les rois d'Espagne de la maison d'Autriche pour les règlements de leur palais : « Le duc a six docteurs en médecine qui servent à visiter la personne et l'état de la santé du prince ; quand le duc est à table, ils se tiennent derrière lui, pour regarder quels mets et quels plats on sert au duc, et lui conseiller, suivant leur opinion, ceux qui lui feront le plus de bien. » [248] L'aphorisme est : _Omnis saturatio mala, panis autem pessima._ [249] _Peliagudo _signifie également, au figuré, embrouillé, épineux, difficile. [250] La _olla podrida _(mot à mot : _pot-pourri) _est un mélange de plusieurs sortes de viandes, de légumes et d'assaisonnements. [251] _Recio _signifie roide, intraitable, et _agüero, _augure. J'ai conservé ce nom en espagnol, au lieu de chercher à le traduire par un équivalent, parce qu'il est resté aussi proverbial, aussi consacré en Espagne, qu'en France celui du docteur Sangrado. [252] _Tirteafuera, _ou mieux _tirateafuera, _signifie _va-t'en d'ici. _C'est ainsi que l'emploie Simon Abril dans la traduction de l'_Eunuque, _de Térence, où la servante Pythias dit au valet Chéréa :

Neque pol servandum tib _Quidquam dare ausim, neque te servare. Apage te._ (Acte V, scène II.)

En buena fe que ni yo osaria _Darte a guardar nada, ni menos guardarte_ _Yo, Tirateafuera_. [253] À l'expiration de leurs charges, les gouverneurs, comme certains autres employés de

l'État, étaient tenus à _résider _quelque temps dans le pays qu'ils avaient administré. Pendant ce temps, ils restaient exposés aux réclamations de leurs subordonnés, devenus leurs égaux. Les Espagnols avaient pris cette sage coutume des Arabes. [254] Les Biscayens, à l'époque de Cervantès, et depuis le règne de Charles-Quint, étaient en possession des places de secrétaires du roi et du conseil. [255] En espagnol _perláticos _(paralytiques). [256] Il y a, dans l'original, de son _atalaya. _C'est le nom que les Arabes donnaient (al-thalaya'h) aux petites tours élevées sur des éminences, et d'où leurs éclaireurs avertissaient des mouvements de l'ennemi, au moyen de signaux répétés de poste en poste. [257] _Montañes, _né dans les montagnes des Asturies, où tous les habitants se regardent comme les descendants de Pélage et de ses compagnons. [258] On appelait ainsi des cautères. (Voir _Gil Blas, _livre VII, chap. I.) [259] Les cautères et les sétons sur les bras et sur les jambes, et même derrière le cou, étaient très en usage au temps de Cervantès. Matias de Léra, chirurgien de Philippe IV, dit, dans un traité sur la matière, que les uns emploient ce remède pour se guérir de maladies habituelles, d'autres pour s'en préserver, d'autres enfin _vicieusement et seulement pour se mettre à la mode. (Prática de fuentes y sus utilidades.)_ [260] _Ollas podridas. _Il y entre du boeuf, du mouton, du lard, des poules, des perdrix, des saucisses, du boudin, des légumes, et toutes sortes d'ingrédients. Le nom de ce mets lui vient sans doute de ce qu'on laisse cuire si longtemps les viandes qui le composent, qu'elles se détachent, se mêlent et se confondent comme des fruits trop mûrs. [261] On appelait _barato _l'espèce de gratification que les joueurs gagnants donnaient aux assistants qui prenaient leur parti. Ces assistants, qui se nommaient _barateros _ou _mirones, _se divisaient en _pedagogos _ou

_gansos, _ceux qui enseignaient les joueurs novices, et _doncaires, _ceux qui les dirigeaient en jouant et décidaient les coups douteux. On appelait aussi _barato _ce que donnaient les joueurs, pour les cartes et la lumière, aux maîtres des maisons de jeu, tenues aussi bien par des grands seigneurs que par de pauvres hères, et qui avaient une foule de noms, tels que _tablagerías, casas de conversacion, leñeras, mandrachos, encierros, garitos_. [262] On appelait _modorros _des filous expérimentés qui passaient à dormir la moitié de la nuit, et venaient, comme des troupes fraîches, tomber à minuit sur les joueurs échauffés, qu'ils achevaient aisément de dépouiller. C'est ce qu'ils nommaient, dans leur jargon, se réserver pour la glane _(quedarse a la espiga)_. [263] Le mot espagnol _dormir _signifie également coucher. De là l'espèce de coq-à-l'âne qui va suivre. [264] Les hauts-de-chausses appelés _calzas atacadas, _serrés et collant tout le long de la jambe, arrondis et très- amples depuis le milieu de la cuisse, avaient le nom populaire de _pedorreras, _auquel je n'ai trouvé d'autre équivalent supportable en français que pet-en-l'air. Ces hauts-de- chausses furent prohibés par une pragmatique royale, peu après l'époque où parut la seconde partie du _Don Quichotte. _Ambrosio de Salazar raconte qu'un hidalgo ayant été pris vêtu de _calzas atacadas, _malgré la prohibition, fut conduit devant le juge, et qu'il allégua pour sa défense que ses chausses étaient la seule armoire qu'il eût pour serrer ses hardes. Il en tira effectivement _un peigne, une chemise, une paire de nappes, deux serviettes et un drap de lit. (Las Clavileñas de recreacion, _Bruxelles, 1625, f. 99.) [265] Comme les gens de qualité, qui portaient en voyage une espèce de voile ou masque fort léger pour se garantir la figure de l'air et du soleil. Le peuple appelait ces masques _papa-higos, _gobe-figues. [266] Jurer par la

vie de ses père et mère était une formule de serment très-usitée du temps de Cervantès. [267] _De stercore erigens pauperem. _(Ps. CXII, v. 7.) [268] Voyez la note 250 - chapitre XLVII. [269] _De haldas o de mangas. _Ces mots ont chacun un double sens : l'un, qui veut dire les pans d'une robe de magistrat, signifiait aussi les droits à percevoir comme gouverneur ; l'autre, qui veut dire les manches, signifiait les cadeaux qui se faisaient aux grandes fêtes de l'année, comme Pâques et Noël, ou aux réjouissances publiques, comme l'avènement d'un nouveau roi. De là le proverbe : _Buenas son mangas despues de Pascuas_. [270] On lit dans un auteur économique du temps de Cervantès : « Tandis que, ces années passées, le blé se vendait au poids de l'or à Ségovie, que le prix des loyers montait au ciel, et qu'il en était de même dans les autres villes, une paire de souliers à deux semelles valait trois réaux (quinze sous), et à Madrid quatre. Aujourd'hui on en demande effrontement sept réaux, sans vouloir les donner à moins de six réaux et demi. Il est effrayant de penser où cela va s'arrêter. » _(Man. de la Bibl. royale. - _Code 156, f. 64.) Une pragmatique de Charles-Quint, rendue à Monzon en 1552, avait établi un tarif pour le prix des souliers et de toute espèce de chaussure. [271] Expression fort usitée dans un temps où Rome dispensait toutes les faveurs et tous les pardons. [272] _Tarde piache _(pour _piaste), _phrase proverbiale dont voici l'origine : on raconte qu'un étudiant, mangeant des oeufs à la coque, en avala un si peu frais que le poulet s'y était déjà formé ; il l'entendit crier en lui passant dans la gorge, et se contenta de dire gravement : _Tu piaules trop tard_. [273] Il y a là un intraduisible jeu de mots sur _nones, _qui veut dire _impairs _et _non _au pluriel, et _pares, _pairs. [274] Allusion au proverbe : _Les ailes sont venues à la fourmi, et les oiseaux l'ont mangée_. [275] _Alpargatas, _chaus-

sure ordinaire des paysans espagnols. [276] En Espagne et en Amérique, les vice-rois, gouverneurs et agents financiers devaient, en quittant leur emploi, _résider _quelque temps pour rendre leurs comptes. [277] Du mot allemand _Geld, _qui veut dire argent. [278] Cervantès parle, dans ce chapitre, du plus grave des événements dont il fut témoin, l'expulsion des Morisques. Après la capitulation de Grenade, en 1492, un grand nombre de Mores, restés musulmans, séjournèrent en Espagne. Mais bientôt, aux missions envoyées parmi eux, succédèrent les persécutions ; et enfin un décret de Charles Quint, daté du 4 avril 1525, ordonna, sous peine de bannissement, que tous les Mores reçussent le baptême. Ces chrétiens convertis par force furent alors appelés du nom de _Morisques (Moriscos), _qui servait à les distinguer des _vieux chrétiens. _Sous Philippe II, on exigea plus que leur abjuration : en 1566, on leur défendit, par une _pragmatique, _l'usage de leur langue, de leurs vêtements, de leurs cérémonies, de leurs bains, de leurs esclaves et même de leurs noms. Ces dispositions tyranniques, exécutées avec une impitoyable rigueur, provoquèrent la longue révolte connue sous le nom de _rébellion des Morisques, _qui tint en échec toute la puissance de Philippe II, et ne fut étouffée qu'en 1570, par les victoires de don Juan d'Autriche. Les Morisques vaincus furent dispersés dans toutes les provinces de la Péninsule ; mais cette race déchue continuant à prospérer, à s'accroître, par le travail et l'industrie, on trouva des raisons politiques pour effrayer ceux que ne touchait pas suffisamment le fanatisme religieux déchaîné contre elle. Un édit de Philippe III, rendu en 1609, et exécuté l'année suivante, ordonna l'expulsion totale des Morisques. Douze à quinze cent mille malheureux furent chassés de l'Espagne, et le petit nombre d'entre eux qui survécurent à cette hor-

rible exécution allèrent se perdre, en cachant leur origine, au milieu des races étrangères. Ainsi l'Espagne, déjà dépeuplée par les émigrations d'Amérique, se priva, comme fit plus tard la France à la révocation de l'édit de Nantes, de ses plus industrieux habitants, qui allèrent grossir les troupes des pirates de Berbérie, dont ses côtes étaient infestées. (Voir l'_Histoire des Arabes et des Mores d'Espagne, _tome I, chap. VII.) Au milieu des ménagements dont Cervantès s'enveloppe, il est facile de voir que toute sa sympathie est pour le peuple opprimé. [279] C'est le _caviar _des Russes. [280] Un autre écrivain du temps de Cervantès, Cristoval de Herrera, avait dit quelques années plus tôt : « Il faudrait empêcher que les Français et les Allemands ne parcourussent ces royaumes en nous soutirant notre argent, car tous les gens de cette espèce et de cet habit nous en emportent. On dit qu'en France les parents promettent pour dot de leurs filles ce qu'ils rapporteront de leur voyage à Saint-Jacques-de- Compostelle, allée et retour, comme s'ils allaient aux Grandes- Indes. » _(Amparo de pobres)_ [281] Plus loin, il est appelé don Gaspar Grégorio. [282] Selon la tradition, Galiana était une princesse arabe, à laquelle son père Gadalife ou Galafre éleva un magnifique palais sur les bords du Tage. On donne encore le nom de palais de Galiana à des ruines qui se voient dans le jardin _del Rey, _à Tolède. [283] Il y a ici une espèce de contradiction avec la fin du chapitre LI, où l'on dit que les habitants de l'île Barataria observent encore _les Constitutions du grand gouverneur Sancho Panza. _Mais Cervantès sans doute n'a pas résisté au désir de décocher une épigramme contre le gouvernement de l'Espagne, qui avait, dès ce temps-là, le défaut de rendre force lois et ordonnances sans pouvoir les faire exécuter. [284] C'est le concile de Trente (de 1545 à 1563). Le canon XIX commence ain-

si : _Detestabilis duellorum usus ex christiano orbe penitus exterminetur, _etc. Le même concile défendit également les joutes et tournois, ce qu'avaient fait précédemment celui de Latran en 1179 et celui de Reims en 1131. [285] Au dixième chant de l'_Orlando furioso, _Biréno, duc de Zélande, abandonne son amante Olympie dans une île déserte. À son réveil, elle maudit le perfide et le charge d'imprécations, comme Didon au départ d'Énée. De là les deux comparaisons d'Altisidore. [286] Cette imprécation forme ce que les Espagnols appellent _el estribillo _(le refrain), et se trouve répétée à la fin de toutes les strophes. [287] Littéralement : _Tue-Mores_. [288] _Regnum coelorum vim patitur. _(Saint Matthieu, chap. II, v. 12.) [289] _Santiago, y cierra, Espana. _Littéralement : _Saint Jacques, et attaque, Espagne. _Le mot _cerrar, _qui a voulu dire anciennement attaquer, signifie maintenant fermer. De là le jeu de mots de Sancho. [290] Les gardiens des taureaux destinés aux courses les gardent à cheval, et portent des lances au lieu de fouets. Les taureaux qu'on amène des pâturages au cirque, la veille des combats, sont conduits par des boeufs dressés à cet usage, et appelés _cabestros_. [291] _Condumio, _tout ce qu'on mange avec du pain. [292] Cervantès parle ici de l'impertinente continuation du _Don Quichotte, _faite par un moine aragonais qui s'est caché sous le nom du licencié Alonzo Fernandez de Avellanéda, continuation qui parut pendant qu'il écrivait lui- même la seconde partie. Cet Avellanéda peint en effet don Quichotte comme revenu de son amour, dans les chapitres IV, VI, VIII, XII et XIII. Il avait dit au troisième chapitre : « Don Quichotte finit son entretien avec Sancho, en disant qu'il voulait aller à Saragosse pour les joutes, et qu'il pensait oublier l'ingrate infante Dulcinée du Toboso, pour chercher une autre dame qui correspondît mieux à ses services. »

[293] Ce sont des injures grossières adressées directement à Cervantès. [294] Cervantès oublie que lui-même lui a donné ce nom dans la première partie, et qu'il l'appelle Juana Gutierrez dans le chapitre VII de la seconde. [295] Ces détails obscènes et ridicules se trouvent principalement dans les chapitres XV, XVI, XVII, XVIII et XIX, des éditions, non expurgées, antérieures à 1732. [296] La description de cette course de bague est dans le chapitre XI. [297] Ces paroles sont celles que la tradition place dans la bouche du connétable du Guesclin, lorsque, pendant la lutte de Pierre le Cruel et de son frère Henri de Trastamare, dans la plaine de Montiel, il aida celui-ci à monter sur le corps de Pierre, que Henri perça de sa dague. [298] Sancho applique à son maître les deux derniers vers d'un ancien _romance, _composé sur la tradition des sept infants de Lara _(Canc. de Amberes, _p. 172).

Gonzalo Gustos de Lara avait épousé doña Sancha, soeur de Ruy-Velazquez. Ce dernier, pour venger une offense, livra au roi more de Cordoue son beau-frère et ses sept neveux. Le père fut jeté dans une prison perpétuelle, après qu'on lui eut servi sur une table les têtes de ses sept enfants. Cependant l'amour d'une femme arabe, soeur du roi, le tira de prison, et le fils qu'il eut d'elle, appelé Mudarra Gonzalo, vengea le sang de ses frères dans celui de Ruy-Velazquez. L'ayant rencontré un jour à la chasse, il l'attaqua, et, bien que l'autre lui demandât le temps d'aller chercher ses armes, il le tua après avoir répondu les vers que cite Sancho ;

Esperesme, don Gonzalo. Iré a tomar las mis armas. - - El _espera _que tu diste A los infantes de Lara : Aqui moriras, traidor, Enemigo de doña Sancha. [299] C'étaient de petits mousquetons, qui avaient pris ce nom de _pedreñales _de ce qu'on y mettait le

feu, non point avec une mèche, comme aux arquebuses, mais avec une pierre à fusil _(pedernal)._ [300] Cervantès ne pouvait appeler barbare le bienfaisant Osiris ; il voulait dire Busiris, ce tyran cruel d'Ibérie, qui enleva les filles d'Atlas et fut tué par Hercule. [301] Au temps de Cervantès, la Catalogne, plus qu'aucune autre province d'Espagne, était désolée par les inimitiés de familles, qui jetaient souvent parmi les bandits des jeunes gens de qualité, coupables de quelque meurtre par vengeance. Les Niarros et les Cadells divisaient alors Barcelone, comme les _Capuletti _et les _Montecchi _avaient divisé Ravenne. Un partisan des Niarros, obligé de prendre la fuite, se fit chef de voleurs. On l'appelait Roque Guinart ou Guiñart, ou Guiñarte ; mais son vrai nom était Pédro Rocha Guinarda. C'était un jeune homme brave et généreux, tel que le peint Cervantès, et qui eut dans son temps, en Catalogne, la réputation qu'eut dans le nôtre, en Andalousie, le fameux José-Maria. Il est cité dans les mémoires de Commines. [302] C'est du mot _bando, _mandement à cri public, qu'est venu celui de _bandolero, _qui désignait un brigand dont la tête était mise à prix. Peut-être le nom de _bandit _vient-il aussi de notre mot _ban._ [303] Au chapitre XII du _Don Quichotte _d'Avellanéda, il est dit que Sancho reçut de don Carlos deux douzaines de boulettes et six pelotes de blanc-manger, et que, n'ayant pu tout avaler d'une fois, il mit le reste dans son sein pour le déjeuner du lendemain. [304] Celui que les Anglais nomment Scott et les Français Scot, ou Lescot, ou _l'Écossais, _était un astrologue du treizième siècle, fort aimé de l'empereur Frédéric II, auquel il dédia son _Traité de la physionomie _et ses autres ouvrages. Dante fait mention de lui au chant XX de _l'Enfer_.

Quell' altro che ne' fianchi è cosi poco, _Michele Scotto fu, che veramente_ _Delle magiche frode sepe li gioco._

Il y eut un autre astrologue du nom de Michaël Scotto, né à Parme, qui vécut en Flandre sous le gouvernement d'Alexandre Farnèse (vers 1580). On raconte de celui-ci qu'il invitait souvent plusieurs personnes à dîner, sans faire apprêter quoi que ce fût ; et, quand les convives étaient à table, il se faisait apporter les mets par des esprits. « Ceci, disait-il à la compagnie, vient de la cuisine du roi de France ; cela, de celle du roi d'Espagne, etc. » (Voir Bayle, article _Scot.) _C'est sans doute de ce dernier que veut parler Cervantès. [305] Ce qu'on appelait alors un _sarao._ [306] Formule d'exorcisme dont se servait l'Église, et qui avait passé dans le langage commun. [307] Allusion à un passage d'Avellanéda, au chapitre

XII.

[308] On dit en Espagne les _prophéties de Péro-Grullo, _comme nous disons en France les _vérités de _M. de _la Palice_. [309] Il a été souvent question de ces têtes enchantées. Albert le Grand, dit-on, en fabriqua une, et le marquis de Villéna une autre. Le Tostado parle d'une tête de bronze qui prophétisait dans le bourg de Tabara, et dont l'emploi principal était d'informer qu'il y avait quelque juif dans le pays. Elle criait alors : _Judaeus adest, _jusqu'à ce qu'on l'en eût chassé. _(Super Numer., _cap. XXI.) [310] En espagnol, _los juguetes_. [311] Avant que Cervantès se moquât des traducteurs de l'italien, Lope de Vega avait dit, dans sa _Filomena : _« Dieu veuille qu'il soit réduit,

pour vivre, à traduire des livres de l'italien en castillan car, à mes yeux, c'est un plus grand délit que de passer des chevaux en France. » [312] Le _Pastor Fido _est de Guarini ; l'_Aminta, _du Tasse. L'éloge de Cervantès est surtout vrai pour la traduction en vers de Jaurégui, lequel, peintre en même temps que poëte, fit le portrait de Cervantès, auquel il montra sans doute sa traduction manuscrite de l'_Aminta, _puisqu'elle ne parut qu'en 1618. [313] Cervantès avait déjà dit des libraires, dans sa nouvelle du _Licencié Vidriéra :_ « ... Comme ils se moquent d'un auteur, s'il fait imprimer à ses frais ! Au lieu de quinze cents, ils impriment trois mille exemplaires, et, quand l'auteur pense qu'on vend les siens, on expédie les autres. » [314] _Luz del alma cristiana contra la ceguedad e ignorancia, _par Fr. Felipe de Menesès, moine dominicain, Salamanque, 1556. [315] Allusion au proverbe : _À tout cochon vient sa Saint-Martin_. [316] C'était le _hourra _de l'époque. [317] Don Luis Coloma, comte d'Elda, commandait l'escadre de Barcelone en 1614, lorsqu'on achevait l'expulsion des Morisques. [318] Commandant d'un navire algérien. [319] Le vice-roi de Barcelone était, en 1614, don Francisco Hurtado de Mendoza, marquis d'Almazan. [320] Vers d'un vieux _romance, _déjà cités au chapitre II de la première partie. [321] Cervantès joue ici avec grâce sur le mot _deslocado, _auquel il donne tantôt le sens de disloqué, tantôt celui de guéri de folie (de _loco, _fou, comme on dirait _défolié_). [322] Il y eut plusieurs commissaires chargés de l'expulsion des Morisques, et ce don Bernardino de Vélasco, duquel Cervantès fait un éloge si mal placé dans la bouche de Ricote, ne fut commissionné que pour chasser les Morisques de la Manche. Il est possible qu'il ait mis de la rigueur et de l'intégrité dans ses fonctions : mais d'autres commissaires se laissèrent adoucir, et, comme on le voit dans les mémoires du

temps, bien des riches Morisques achetèrent le droit de rester en Espagne, en changeant de province. [323] Je demande pardon pour ce barbarisme, qu'il était peut-être impossible d'éviter. [324] La pensée n'était pas neuve puisqu'il s'agissait d'imiter, non-seulement la pastorale Arcadie, mais _l'Arcadie _de Sannazar, la _Diane _de Montemayor, la _Galatée _de Cervantès lui-même, et enfin un passage de _l'Amadis de Grèce _(seconde partie, chap. CXXXII). « Au milieu de ses nombreux soucis, don Florisel de Niquéa résolut de prendre l'habit de pasteur et de vivre dans un village. Cela décidé, il partit, il découvrit son dessein à un bon homme, et lui fit acheter quelques brebis pour les conduire aux champs, etc. » [325] On croit que Garcilaso de la Vega a désigné dans ses églogues, sous le nom de _Nemoroso, _son ami le poëte Boscan, à cause de l'identité entre le mot italien _bosco _et le mot latin _nemus, _d'où s'est formé le nom de _Nemoroso_. [326] Terminaison qui indique l'augmentatif en espagnol. [327] Espèce de cymbales. [328] Étrille. [329] Déjeuner. [330] Tapis. [331] Officier de justice. [332] Magasin. [333] Petite boule creuse, remplie de fleurs, ou de parfums, ou de cendres, qu'on se jetait aux tournois des Arabes, dans les danses à cheval. [334] Brodequin. [335] Galetas. [336] Petite monnaie valant la trente-quatrième partie du réal. [337] Giroflier. [338] Faquir, prêtre ou moine musulman. Cervantès oublie _alfoli, _magasin à sel, et _aljonjoli, _sésame, plante. [339] _Après les ténèbres j'attends la lumière. _Ces mots latins, pris au poëme de Job (cap. XVII, v. 12) et écrits en exergue autour d'un faucon capuchonné, formaient la devise de Juan de la Cuesta, premier éditeur du _Don Quichotte, _et ami de Cervantès. [340] Cette strophe et les deux derniers vers de la précédente sont copiés littéralement de la troisième églogue de Garcilaso de la Vega. [341]

Le bonnet pointu des condamnés du saint-office se nommait _coroza. _On l'appelait aussi _mitre scélerate, _pour la distinguer de la mitre des évêques. [342] _O mas duro que marmol a mis quejas ! _Vers de Garcilaso dans la première églogue. [343] Voyez la note 339 du chapitre précédent. [344] Petite monnaie valant le quart d'un réal, un peu plus d'un sou. [345] Le proverbe entier est : On ne prend pas de truites à braies sèches. _No se toman truchas a bragas enjutas_. [346] Ancienne ville du royaume de Léon, qu'assiégèrent longtemps Sancho II et Alphonse VI de Castille, avant que leur soeur doña Urraca la rendît à ce dernier (1109). [347] En espagnol : _De donde diere. _Cervantès, dans le _Dialogue des chiens, _cite le même mot du même Mauléon, qu'il appelle _poëte sot, _quoique membre de l'académie des Imitateurs.

Cette académie des Imitateurs ou _Imitatoria _(à l'imitation des académies italiennes) fut fondée à Madrid en 1586, dans la maison d'un grand seigneur, ami des lettres ; mais elle subsista fort peu de temps. [348] Voyez les chapitres VIII, IX et XXVI du _Don Quichotte _d'Avellanéda. [349] Il y a, dans cette tirade, un perpétuel jeu de mots entre _gracioso, _plaisant, _gracias, _saillies, bon mots, et _gracia, _grâce, agrément, dont il est impossible de rendre en français toute la _grâce_. [350] Les mêmes expressions proverbiales se trouvaient déjà dans la lettre de Sancho à sa femme Thérèse (chap.

XXXVI).

[351] Il n'y a point de granges en Espagne. On bat les grains en plein vent, sur des places unies, disposées à l'entrée des villages, et qu'on appelle _las eras_. [352] Le héros d'anciens couplets populaires, où on lui dit :

¡ Ah ! Mingo Revulgo, ò hao ! _¿ Que es de tu sayo de blao ? _ _¿ No le vistes en domingo ?_

« Hé ! _Mingo Revulgo, _ho hé ! qu'as-tu fait de ton pourpoint de drap bleu ? est-ce que tu ne le mets pas le dimanche ? » [353] _Aïna _est un vieux mot qui veut dire vite, à la hâte. _Térésaïna _signifierait Thérèse la pétulante. Sancho l'appelait précédemment _Téresona, _qui aurait signifié Thérèse la grosse. [354] Giacobo Sannazaro, né à Naples en 1458, auteur de plusieurs églogues italiennes et du fameux poëme latin _De Partu Virginis, _auquel il travailla vingt ans. [355] _Barcino _est le nom que l'on donne au chien ou au boeuf dont le pelage est mêlé de blanc et de brun. [356] Ce que les Espagnols appellent _albaceas_. [357] Et comme il arriva aux huit villes d'Espagne à propos de Cervantès. [358] Vers d'un ancien _romance_. [359] Le pseudonyme Avellanéda termine la seconde partie de son livre en laissant don Quichotte dans la maison des fous _(casa del Nuncio) _à Tolède. Mais il ajoute qu'on sait par tradition qu'il quitta cet hôpital, et qu'ayant passé par Madrid pour y voir Sancho, il entra dans la Castille-Vieille, où il lui arriva de surprenantes aventures. C'est à cette menace d'une troisième partie que Cervantès fait allusion.

Sources et licence

Texte : https://www.gutenberg.org/ebooks/16067. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.